COMPTE-RENDU, concert. La Roque d'Anthéron, le 8 août 2019. RACHMANINOV. L. Geniusas. Varvara. Orch Tatarstan. A. Sladkosky.



COMPTE-RENDU,Concert. Festival de La Roque d'Anthéron 2019. La Roque d'Anthéron. Parc du château de Florans, le 8 Août 2019. S. RACHMANINOV. L. GENIUSAS. VARVARA. ORH DU TATARSTAN. A. SLADKOSKY. Les nuits du piano à La Roque sont toujours un événement car deux concerts se suivent. Dans un but de jouer « tout russe », en l'honneur de **Rachmaninov**, la soirée a été organisée avec un orchestre, un chef et deux pianistes russes. L' Orchestre national symphonique du Tatarstan et son chef titulaire ont animé toute la soirée avec beaucoup d'énergie comme de puissance. Débutant le concert par le concerto le plus célèbre, le n°2, le jeune Lukas Geniusas, 29 ans, a d'emblée mis la barre très haut avec une introduction richement timbrée et un crescendo savamment organisé. Las, le chef avait décidé de lâcher toute la puissance de son orchestre, comme pour faire ses preuves. L'effet a été de noyer le soliste, sans pour autant mettre en valeur son orchestre. Il a fallu attendre le deuxième mouvement pour que le soliste et l'orchestre, sans trop d'interventions du chef, organisent un beau dialogue musical. Dommage car les sonorités de l'orchestre sont naturellement belles, il n'est pas besoin de forcer les choses.

_

Chef exacerbé, pianistes plus mesurés…
Nuit Rachmaninov solidement russe



—

Ce sont les forte trop appuyés qui dénaturent le son trop cuivré, et mettent en difficulté le soliste. Le final grâce à **l'intelligence de jeu de Lukas Geniusas** a gardé l'équilibre presque intact, trouvé dans le deuxième mouvement plus chambriste. Mais comment Alexander Sladkosky peut-il se laisser aller à hurler les phrases qu'il veut mieux entendre ? S'oublier en tapant du pied ? J'aime mieux les chefs qui savent obtenir autrement ce qu'ils souhaitent… Le jeu de **Lukas Geniusas** a dû être athlétique et les moyens pianistiques énormes. Mais sa musicalité se déploie bien d'avantage dans les échanges chambristes subtils, les phrasés amplement développés, les nuances finement amenées. Cela a pu être présent dans un deuxième mouvement qui restera un merveilleux souvenir sous le ciel en train de s'étoiler et dans le bis, un prélude en sol de Desyatnikov, dans lequel sa fine musicalité a pu rayonner.

Le poème symphonique « **L' île des morts** » d'après le tableau de Böcklin permet à l'orchestre de briller par des qualités de timbres et d'interventions subtiles. L'orchestre a été vraiment superbe mais dans sa manière de s'adresser à l'orchestre Alexander Sladkosky a surtout adopté de la terreur et du grandiloquent. Toute une part de mystère et de rêverie a été noyée dans les forte et les phrasés appuyés. Ainsi préside une vision noire et terriblement écrasante de la mort. Ce soir cette île des morts a été île de terreur !

En deuxième partie de nuit **la pianiste russe, Varvara,** toute de grâce et de délicatesse entre en scène. Après la furie orchestrale de la première partie bien des spectateurs ont pâli pour elle. Mais la frêle apparence est bien trompeuse et la pianiste a imposé son jeu d'emblée, obtenant bien plus de musicalité de la part d' Alexander Sladkosky. Le concerto n°4 a été totalement réussi avec une précision des attaques orchestrales bien venue et un jeu pianistique d'une rare subtilité. Ce concerto à la virtuosité magnifiquement rendue

avec une grande musicalité par le jeu subtil de Varvara a été un beau moment.

—



—

C’est dans la **Rhapsodie sur le thème de Paganini** que l’entente entre l’orchestre et la soliste a été musicalement parfaite. Impossible d’établir un rapport de force entre l’orchestre et la soliste dans cette subtile musique de Rachmaninov. Les variations sont rythmiquement et harmoniquement inventives et

Varvara a pu développer un jeu subtil, nuancé, plein de couleurs. Les instrumentistes ont pu dialoguer librement avec elle car Alexander Sladkosky n'a pas eu d'interventions trop envahissantes. Le succès de Varvara a été magnifique et le public a obtenu deux très beaux bis de Medtner ; ils nous ont régalés du jeu subtil de cette musicienne virtuose rare.

Il semble bien plus difficile de trouver un chef, qu'un bon orchestre ou d'extraordinaires pianistes à La Roque d'Antheron … En tout cas l'âme russe a soufflé ce soir, un peu contre les cigales, pour mettre en valeur le génie de Rachmaninov; certes il est russe d'origine mais a vécu aux États Unis et su très habilement mêler son tempérament à la musique américaine, en particulier au jazz. La Russie était à l'honneur cette année à la Roque d' Anthéron.

_

_

_____

Compte-rendu concert. La Roque d'Anthéron. Parc du Chateau de Florans, le 8 Août 2019. Serge Rachmaninov (1873-1943) : Concerto pour piano et orchestre n° 2 en ut mineur Op.18 ; L'ile des morts Op.29 ; Concerto pour piano et orchestre n° 4 en sol mineur Op.40 ; Rhapsodie sur un thème de Paganini Op.43 ; Lukas Geniusas et Varvara, pianos ; Orchestre national du Tatarstan – Alexander Sladoksky, direction –

Photos : © Christophe GREMIOT

_

_

COMPTE-RENDU, concert. La Roque d’Anthéron 2019. Lambesc, le 7 août 2019. SCHUMANN. Trio Wanderer.

COMPTE-RENDU,Concert. Festival de La Roque d’ Anthéron 2019. Lambesc. Parvis de l’église, le 7 Août 2019. R. SCHUMANN. TRIO WANDERER. Cette nuit Schumann devant le parvis de l’église de Lambesc a rassemblé un vaste public. Le premier concert de notre séjour à La Roque 2019 était donné par le Trio Wanderer seul. Robert Schumann a écrit trois Trio avec piano. Ils ont été joués ce soir dans un ordre non chronologique. Le deuxième puis le troisième et enfin le premier. Ce qui frappe dans cet ordre et les choix de cette interprétation est avant tout la complexité d’écriture du deuxième et du troisième Trio comme la séduction plus immédiate du premier. Avec une certaine austérité et beaucoup de concentration, les Wanderer ont mis en valeur toute la modernité contenue dans le Trio en fa

majeur.

Jubilation chambriste
Les Wanderer et leurs amis magnifient SCHUMANN



Les rythmes complexes, les accords quasi tristaniens et la multiplicité des formules sont d'une extraordinaire richesse. Les mélodies moins mises en valeur ne se déploient pas longuement, sauf dans les mouvements lents qui du coup en deviennent absolument … sublimes. Dans les autres mouvements, les multiples idées musicales se suivent, parfois s'entrechoquent ; l'écoute ne peut être véritablement sereine devant cette complexité révélée. Le troisième Trio en sol mineur est marqué par une grande douleur et l'idéal recherché par Schumann d'indépendance des trois instruments est portée à son comble. La rigueur des Wanderer est impressionnante et un peu intimidante par le peu de contacts visuels affiché entre eux ; toute cette recherche d'équilibre, de nuances et de couleurs dans des phrasés très précis se faisant comme par enchantement.
A nouveau, c'est la modernité et la complexité qui dominent lors de l'écoute du Trio. Plus lyrique, le premier Trio en ré mineur a presque un coté séduisant et cela rend l'écoute plus facile. Tout cela est assez éloigné de la version beaucoup plus lisse et pourtant très aimée du Beaux Arts Trio. Les Wanderer eux ont pris le parti de la modernité, de la complexité révélée dans une importante concentration demandée au public.

La deuxième partie de soirée a eu une toute autre allure. La venue de l'altiste Christophe Gaugué a apporté beaucoup de vie et une présence chaleureuse. Le Quatuor avec piano op.47 est une œuvre du bonheur. Robert et Clara Schumann sont enfin mariés et le piano de Clara jubile tout au long de ces deux œuvres. La complicité des Wanderer seuls se passe presque de regards et cela est très impressionnant. Avec Christophe Gaugué, partenaire habituel du Trio, les choses sont tout à l'opposé. Il appuie son jeu sur le regard à ses partenaires et il ne cache pas son plaisir aux échanges réussis, il se tourne alternativement vers le partenaire avec lequel il cherche la fusion ou la complémentarité. Le Quatuor passe comme un rêve de bonheur partagé.



Le Quintette permet d’agrandir le cercle amical au violoniste Arthur Decaris. L’entente est tout aussi vive. Dans une construction parfaitement maîtrisée, la partition court vers le final fugué. Les musiciens en véritable osmose semblent tout pouvoir avec leurs instruments. La musique sur une base collective si passionnée est à voir autant qu’à écouter. Les échanges visuels, les réponses en phrases qui se suivent (violoncelle et alto), les accords subtilement équilibrés, tout a été un véritable régal. Et cette manière de se déchaîner dans le final tout en maîtrisant parfaitement des sonorités apolliniennes, relève du grand art. C’est le violoncelliste Raphaël Pidoux qui sera le plus démonstratif et le plus enthousiaste. Quel bonheur d’avoir pu participer à cette beauté totale et à cette jubilation en une belle soirée d’été, sur le Parvis de cette magnifique église en pierre de Rognes !

_____

Compte-rendu concert. Lambesc. Parvis de l’église Notre Dame de l’ascension, le 7 Août 2019. Robert Schumann (1810-1856) : Trio avec piano n° 2 en fa majeur Op.80 ; Trio avec piano n° 3 en sol mineur Op.110 ; Trio avec piano n° 1 en ré mineur Op.63 ; Quatuor en mi bémol majeur Op.47 ; Qunitette pour piano et cordes en mi bémol majeur Op.44 ; Christophe Gaugé, alto ; Arthur Decaris, violon ; Trio Wanderer : Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon ; Raphaël Pidoux, violoncelle ; Vincent Coq, piano – Photos : © Samuel Cortès.

COMPTE-RENDU, concert piano. La Roque d'Anthéron le 26 juill 2019. Alexandre Kantorow. Rachmaninov, Fauré…



COMPTE-RENDU critique, concert piano. FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO DE LA ROQUE D'ANTHÉRON, le 26 juillet 2019. ALEXANDRE KANTOROW, piano. Rachmaninov, Fauré, Beethoven, Stravinsky. Le jeune pianiste Alexandre Kantorow (âgé aujourd'hui de 22 ans), Premier Prix et Grand Prix du tout dernier concours Tchaïkovski, fut l'invité dès l'âge de 16 ans de la Folle Journée de Nantes et de Varsovie, où il fit ses premiers pas sur les scènes des festivals. Depuis il n'a cessé d'emporter l'enthousiasme sans réserve de tous ceux qui l'ont entendu à Paris, et partout ailleurs, ainsi qu'au disque: ces trois CD dont le dernier consacré aux concertos de Saint-Saëns, ont été unanimement salués par la critique, et récompensés. Le 26 juillet, Il se produisait sur la scène du parc du château de Florans, au Festival de la Roque d'Anthéron. Un premier récital très attendu en France après son triomphe à Moscou.

ALEXANDRE LE MAGNIFIQUE

Les gradins se sont remplis, les cigales sont aussi au rendez-

vous, et il plane un parfum de liesse ce soir. Notre heureux champion arrive du fond de la scène, l'allure décontractée, chemise blanche, grand sourire, frais comme s'il revenait de trois semaines de vacances en Toscane, alors qu'il vient de passer une à une les épreuves du plus redoutable concours de piano au monde. Nous l'écoutons justement dans quelques unes de ces œuvres par lesquelles il a gravi l'Olympe musical, sans qu'à aucun moment le souffle lui ait manqué, sans que jamais son front ait perlé de sueur, sans que les traits de son visage se soient crispés par l'effort, comme ce fut le cas pour certains coureurs de fond du concours. Tout semble couler de source pour ce jeune musicien que rien n'effraie, ni n'impressionne. Les plus périlleuses acrobaties pianistiques sont pour lui tout au plus jeux de saute-mouton. Il ne tire pas jouissance de cette pure agilité, pas plus qu'il n'en étale la spectaculaire et factuelle démonstration, comme le ferait un circassien. La virtuosité il l'oublie et nous la fait oublier: elle n'est qu'au service de son imagination, de sa liberté, et de la flamme qui couve au fond de lui sa géniale inspiration. Et « génial » n'est pas trop fort. Car il y a quelque chose de singulier et d'authentique dans l'art d'Alexandre Kantorow, qui fait mouche à tout bout de « chant », loin du convenu, du consensuel ou au contraire de l'extravagant. Le jeune artiste est d'une maturité exceptionnelle: tout est pensé dans son jeu, l'intention, le son, l'architecture… et tout est vécu, du corps à l'esprit, ou vice-versa, en passant par le cœur. il y a cette cohérence entre le geste, le mouvement et la vision que rien n'entrave. **Alexandre Kantorow** est musicien de tout son être, et n'eût-il pas été pianiste, nous aurions pu l'imaginer danseur étoile!

Rachmaninoff, il l'a enregistré dans son second album « A la Russe » (Bis records). Son interprétation ce soir de la Sonate n°1 en ré mineur opus 28 subjugue: tout y est juste, dans les tensions, les élans dramatiques, les respirations, les détentes qui ne sont pas relâchement de la phrase, mais élargissement , ouverture. La musique y est comme soutenue de

l’intérieur, tenue dans son intensité expressive, aussi bien dans les forte que dans les piano, et à la fois d’une plasticité étonnante sous ses doigts. Quelle conscience de la construction et en même temps quelle déclinaison expressive! Le lento (2ème mouvement) est d’une beauté ineffable, sous son toucher d’une infinie délicatesse, timbrant les voix juste ce qu’il faut pour la transparence de la polyphonie, effleurant les dernières doubles croches de la coda telles un impalpable soupir de l’âme. Et la fièvre du dernier mouvement allegro molto nous tient en haleine jusqu’au bout, jusqu’à sa fin crépitante et grandiose.

Tout se pose avec le nocturne n°6 de **Fauré** au climat très apaisé: le début d’une extrême douceur presque feutrée avance lisse, sans aspérités. Alexandre Kantorow dose à merveille les tensions et relâchements successifs, suspend, respire généreusement, illumine les scintillements de doubles croches par une économie de pédale, jouant telle un peintre d’un effet de pointillisme, pose de sa main gauche des octaves rondes et pleines, lance des étoiles filantes, chante à fleur de peau les aigus dans une finesse extrême, nous montre des paysages oniriques, nous conduit dans des atmosphères faites de gaz inconnus. On succombe à tant de charme!

La sonate n°2 opus 2 n°2 de **Beethoven** et L’Oiseau de Feu de **Stravinski** dans l’arrangement d’Agosti nous font apprécier une autre facette du musicien, à son aise dans tous les répertoires. Son approche dans cette deuxième partie de concert devient théâtrale. Sans aucunement compromettre le style, ni la tenue rythmique, Alexandre Kantorow, dans la conduite du discours de cette sonate de jeunesse, trouve subtilement son espace de liberté et d’expression: le cadre conventionnel devient alors une scène vivante et les registres du piano des tessitures. Son toucher clair brosse une tragédie lyrique, allie la légèreté de ton et une dramaturgie sans pathos. Il y a de la noblesse et de la dignité dans le Lento appassionato joué comme une marche solennelle, où chaque

valeur de note ponctuant les temps est calculée au millimètre, où le jeu prend le poids d'un manteau de cérémonie dans les ff. Du délié de ses phrases au ferme staccato, le rondo grazioso final est tout en élégance et séduction.

Dans **l'Oiseau de Feu**, le pianiste n'a plus dix doigts, mais peut-être bien autant qu'il y a de touches sur le clavier. Quelle maîtrise, quelle prodigieuse vivacité, quelle incandescence! La Danse infernale explose de couleurs. Se livrant à un corps à corps avec le piano, son jeu resserré, brûlant, orchestral est d'une tension phénoménale. La Berceuse contraste par les mystères de ses pianissimi, et progresse vers le final où toutes les cloches de Moscou sont convoquées une à une, et où ses coupoles d'or resplendissent dans la lumière naissante d'un jour nouveau. C'est éblouissant et immense! Son Oiseau de feu est bien davantage qu'une performance technique: il s'en dégage une force vitale impressionnante. Alexandre Kantorow y fait preuve d'une puissante imagination poétique et d'un sens magistral de l'architecture, soutenus par engagement physique sans pareil. Passionnant!

Les gradins du parc Florans retentissent des applaudissements et des coups de talons du public car les mains ne suffisent pas pour saluer le talent du jeune héros. Respirant le bonheur comme il respire la musique, la lumière qui émane de son visage inonde tout autour de lui. Les applaudissements redoublent. Ovation debout. En bis, il jouera la douce Méditation de **Tchaikovski** extraite de son opus 72, et un fascinant Chasse-neige de **Liszt** (douzième étude d'exécution transcendante). © crédit photo: Christophe Grémiot

COMPTE-RENDU critique, concert piano. FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO DE LA ROQUE D'ANTHÉRON, le 26 juillet 2019. ALEXANDRE KANTOROW, piano. Rachmaninov, Fauré, Beethoven, Stravinsky.

OPERA, LOS ANGELES : 9 femmes accusent le ténor Placido Domingo de harcèlement sexuel



OPERA, LOS ANGELES : 9 femmes accusent le ténor Placido Domingo de harcèlement sexuel. Dans un témoignages recuillis par Associated Press, 8 chanteuses et 1 danseuse ont fait savoir qu'elles avaient été victime de harcèlement sexuel par le ténor espagnol devenu baryton, **Placido Domingo (78 ans)**. Parmi les plaignantes, Patricia Wulf, qui a autorisé que son identité soit publiée. Les faits remonteraient entre 1980 et 2005. L'actuel directeur de l'Opéra de Los Angeles, présenté comme un « prédateur » aurait profité de sa situation dominante pour obtenir les faveurs des chanteuses. « Mains sur les genoux », « contacts forcés », « baiser visqueux sur la bouche »… sont quelques uns des éléments qui égratignent sérieusement le mythe du ténor espagnol le plus célèbre de la planète lyrique (depuis la mort de Pavarotti).

Plácido Domingo, pour sa part a déclaré : «Il est douloureux pour moi d'apprendre que j'ai pu offenser des chanteuses alors que je pensais que toutes mes intentions étaient bienvenues et réciproques.» La direction de l'Opéra de Los Angeles a déclaré avoir ouvert une enquête depuis la déclarations des plaignantes. L'affaire ébranle le petit monde feutré du lyrique. A suivre.

COMPTE-RENDU, concert. BIARRITZ Piano Festival, les 6, 7 août 2019. N Mukami (le 6) & A Volodos (le 7).

CRITIQUE, concert. BIARRITZ Piano Festival, Hôtel du Palais et Espace Bellevue, les 6&7 août 2019. Nuron Mukami (le 6) & Arcadi Volodos (le 7). Avant d'être totalement paralysée par le G7 qui s'y installera dans quelques jours, la ville de Biarritz bruissait de son désormais (très) couru **Piano Biarritz Festival**, qui fêtait sa 10ème édition entre les 29 juillet et 7 août derniers. Toujours ardemment défendu par son fondateur-directeur Thomas Valverde, le pianiste français continue avec talent de mettre à l'affiche autant la génération montante du piano international que les gloires reconnues, ce que prouvent les deux dernières soirées du festival avec les venues du jeune pianiste ouzbèque **Nuron Mukumi** (23 ans) et la star du clavier russe, **Arcadi Volodos**.

C'est dans l'un des magnifiques salons du célèbrissime Hôtel du Palais, construit sur les restes de la villa de l'Impératrice Eugénie, que se produit le premier artiste, déjà présent lors de la dernière manifestation basque. Dans une salle surchauffée où l'on avait omis de mettre la climatisation en route, c'est autant l'instrumentiste que le public qui en souffre, au point de le verbaliser lui-même. Est-ce ce petit aléa qui rend son toucher peu musical (bien que techniquement parfait…) dans les premières pièces qu'il interprète : **Le Carnaval de Vienne de Schumann** et **Venezia e Napoli de Liszt** (extrait des Années de Pèlerinage) ? Il faut le croire puisqu'il livre, en deuxième partie, une

enthousiasmante exécution de **la Sonate n°1 (en do majeur) de Johannes Brahms**. Elle révèle, de la part de ce tout jeune artiste, une précoce et totale maîtrise de la forme et du son. Cette forme est pourtant particulièrement complexe, avec ses quatre mouvements très habilement structurés, ses emportements et ses épanchements d'un romantisme exalté ou rasséréné. **Mukumi parvient ici à une remarquable unité**, à un équilibre absolu, déchaînant des tempêtes dans l'Allegro con fuoco, ou au contraire suspendant le temps dans l'Andante. De même, la sonorité est parfaitement sculptée, marmoréenne, d'une puissance exempte de toute dureté, ou tendrement pétrie, d'une rondeur presque charnelle, avec un camaïeu de couleurs et de nuances qui est une chose rare chez un si jeune pianiste. Devant l'enthousiasme du public, il offrira trois bis, dont un délicat Nocturne de Tchaïkovski et la célèbre « Tartine de beurre » du divin Amadeus…



La lendemain soir (7 août), place au maître, le géant **Arcadi Volodos**, cette fois dans la Rotonde de l'Espace Bellevue, de l'autre côté de la baie. Un récital du pianiste russe est toujours un événement exceptionnel vers lequel le public se presse, et celui de l'Espace Bellevue – plein à craquer ce soir – ne fait pas exception. Toujours aussi généreux, le pianiste pétersbourgeois débute même son récital par une pièce non prévue dans le programme, une sonate de jeunesse de **Schubert** restée inachevée (la D. 157 en mi majeur), qu'il enchaînera avec les 6 Moments musicaux op 94. Immédiatement, le miracle opère. En quelques secondes, il envoûte, il captive, il subjugue son auditoire, d'autant qu'il est – avec le compositeur allemand – en terrain conquis. Pas à pas, le public happé et fasciné, ne peut que suivre le pianiste dans son parcours, et, comme à son habitude, il donne à entendre son incroyable force en la contrastant avec des caresses impalpables du clavier. Ce sentiment s'impose tout autant dans les **Préludes de Rachmaninov** qu'il interprète ensuite, aux côtés de **la Sérénade op 3 n°5 et de l'Etude-Tableaux en Do mineur op 33 n°3**, du même compositeur. Que dire au sujet de ces pages de Rachmaninov, si ce n'est que Volodos y fait preuve d'une admirable transparence et justesse de ton, et qu'elles s'avèrent bouleversantes de vérité. Il égrène ces morceaux succincts sans le moindre effort, en un jaillissement de son âme qui ne se relâche pas une seule seconde. L'enchantement perdure avec les cinq pièces de **Scriabine** qui conclut la soirée, dont l'extraordinaire **Vers la flamme** op 72, lascif et venimeux poème qui happe littéralement l'auditoire : en permanente recherche de couleurs inédites, Volodos y creuse toujours plus avant la résonance et, au climax de cet étrange et mystique voyage, l'instrument-roi enflamme tous les possibles poétiques au bout d'un crescendo aussi échevelé qu'hypnotique ! En bis, il délivre deux **Menuets de Schubert** et

la géniale Sicilienne retranscrit par **Bach** d'après un Concerto de Vivaldi. Le public, médusé, réserve à cet immense artiste aussi attachant qu'essentiel, un ultime tonnerre d'applaudissements mérités. Vivement l'édition 2020 qui ne manque déjà pas d'attraits, et que nous ne manquerons sous aucun prétexte !

_____

Compte-rendu, concert. Biarritz Piano Festival, Hôtel du Palais et Espace Bellevue, les 6&7 août 2019. Nuron Mukami (le 6) & Arcadi Volodos (le 7). Illustration : A Volodos © Polina Jourdain-Kobycheva

---

COMPTE-RENDU, concert. La

Roque d’Anthéron, le 9 aout 2019. TCHAIKOVSKI, RACHMANINOV : A Malofeev, N Goerner. Orch Nat du Tatarstan. A Slakovsky

COMPTE-RENDU, concert. Festival International de piano de La Roque d’Anthéron, le 9 aout 2019. TCHAIKOVSKI, RACHMANINOV : A Malofeev, N Goerner. Orch Nat du Tatarstan. A Slakovsky. Le Festival International de piano de La Roque d’Anthéron nous conviait à une très grande et belle Nuit du piano. Deux compositeurs russes, un jeune pianiste russe éblouissant, un pianiste argentin solaire, un orchestre et un chef, exaltés. **Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ**.



Une première partie consacrée à deux œuvres de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** (1840-1893) et une deuxième à deux œuvres de **Sergueï Rachmaninov** (1873-1943). Deux concertos, deux œuvres symphoniques, équilibre parfait d’un diptyque somptueux. **Alexander Malofeev**, gamin surdoué de dix-sept ans, inaugure cette Nuit du piano. Premier Prix du Concours International Tchaïkovsky pour jeunes pianistes, salué par sa prestation exceptionnelle à quatorze ans, il joue **le Concerto N°2 pour piano et orchestre en sol majeur opus 44 de Tchaïkovsky**, sous la voûte spectaculaire de La Roque, et ses 121 cubes blancs qui en font l’une des acoustiques les plus jalousées des festivals de plein air. Moins célèbre que l’incontournable Concerto N°1 en Si bémol

Majeur avec son premier mouvement et ses immenses accords qui parcourent tout le clavier et ce thème legato, d'une ligne mélodique puissante et si sensuelle, le Concerto N°2 (Tchaïkovsky en composera 3) est en trois mouvements, comme la plupart des concertos, dont la forme a été fixée à la fin de l'époque baroque. A travers ses innombrables concertos, Antonio Vivaldi (1678-1741) contribua à fixer les trois mouvements et à donner au soliste une grande liberté d'écriture, dont la virtuosité et la technique se développeront au cours des siècles suivants. La cadence de la fin des premiers mouvements, improvisée puis écrite au XIXe siècle, est un héritage de cette audace baroque. Le Concerto N°2 est composé de trois mouvements :Allegro brillante e molto vivace /Andante non troppo/Allegro con fuoco.

La folle soirée russe !



Le jeune virtuose Malofeev semble danser sur le clavier, son aisance dans les parties très techniques et sa maturité dans les passages plus sombres sont étonnantes ; il se courbe vers le piano, comme pour faire corps avec le son, puis se relève, impétueux pour mieux dominer la partition. Il sait aussi dialoguer avec la flûte traversière, le violon solo ou le violoncelle, comme s'il s'agissait d'un mouvement de Sonate plus intime puis devient fougueux, survolté dans l'Allegro con fuoco, thème de danse villageoise avec de grands accords fulgurants qui parcourent tout le clavier, dans une écriture très rhapsodyque. **Dans ses 2 bis, Alexander Malofeev** semble faire la synthèse de cet art déjà très abouti : Islamey, opus 18 de Mili Balakirev, membre du Groupe des Cinq. Fantaisie orientale où les mains se croisent sans cesse dans une course folle et un extrait des Saisons, opus 37a de Tchaïkovsky (La Chanson d'Automne : Octobre), d'une profonde mélancolie retenue. Eblouissant ! **L'Orchestre National symphonique du Tatarstan**, accompagne le jeune virtuose. Le Tatarstan, entité

de la Fédération de Russie peut s’honore d’avoir un tel Ensemble symphonique. Le Festival d’Automne de sa capitale Kazan, est de grande renommée et permet à l’Orchestre National d’y briller et de se confronter à d’autres formations internationales. Bien sûr, les compositeurs russes inondent tous les programmes de concert. **Alexander Sladkovsky**, le chef emblématique depuis 2010, lauréat du Concours International Prokofiev, d’abord sous le charme de cet adolescent sans limites, imprime une intensité, une générosité et fait vibrer chaque pupitre. Présence poignante sur son estrade, cabotin et imposant.



L’orchestre reprend seul le flambeau pour une interprétation

de haute volée de **la Symphonie N°2 de Tchaïkovsky** en ut mineur opus 17 « Petite Russie » ; symphonie en 4 mouvements comme la plupart des symphonies depuis Mozart. Le chef donne à chaque mouvement un relief particulier, une couleur correspondant aux indications si colorées du compositeur. Chaque mouvement est divisé en plusieurs parties indiquées par des caractères différents, vitesses, atmosphères : 1er mouvement, Andante sostenuto-Allegro comodo/2ème mouvement, Andantino marziale, quasi moderato/3ème mouvement, Scherzo-Allegro molto vivace/4ème mouvement, Finale-Moderato assai-Allegro vivo. Ces différentes palettes de durée et d'expression, vont permettre à **Alexander Sladkovsky** de passer d'une direction franche, martiale, dense à des gestes plus souples. Le chef est habité, il communique physiquement par une attitude souvent emphatique, très théâtrale. Si l'Andante démarre par une marche pulsée, rythmée par les noires des bassons et des cordes graves, il se termine par une phrase plus légère. Dans le Scherzo, tempo ternaire jubilatoire, le chef est bondissant, faisant ressortir ainsi le pupitres des Bois qui lancent des fusées, reprises par les cordes. L'Allegro vivo est un hymne grandiose. La Danse Espagnole, en bis, extraite du Lac des Cygnes de Tchaïkovsky, termine cette première partie dans un enthousiasme communicatif. Le public est déjà conquis !

A l'époque romantique, la Russie oppose deux visages: l'un national, l'autre plus européen : Cinq compositeurs russes, regroupés sous l'appellation Groupe des Cinq écriront des œuvres exaltant les sentiments patriotiques, pages aux coloris très expressifs, aux mélodies originales. On retient essentiellement Borodine : Le Prince Igor (« Danses polovtsiennes »)…, Rimsky Korsakov : Le Coq d'Or, La Grande Pâque Russe, Shéhérazade… et Modeste Moussorgsky : Boris Goudounov (opéra), Les Tableaux d'une Exposition (orchestration de Maurice Ravel)… Tchaïkovsky, en marge de ce mouvement, reste profondément russe mais est aussi attaché à la culture occidentale par ses Symphonies, ses concertos, sa

musique de chambre et donnera au Ballet symphonique ses lettres de noblesse, le définissant comme genre à part entière, enfin sorti des traditionnelles interventions, si attendues, dans les opéras. Il était soutenu par une aristocratie qui dédaignait la musique imprégnée d'art populaire et « rencontra » une mécène providentielle : Nadejda Von Meck qui aura avec lui une relation épistolaire des plus insolites ; elle lui enverra une bourse régulièrement sans jamais chercher à le rencontrer, admiration désintéressée d'une rare élégance. Bien sûr, elle sera la dédicataire de plusieurs œuvres du Maître qui ne se faisait pas prier pour honorer les caprices artistiques de la richissime veuve russe fortunée !

Dans la deuxième partie, le pianiste argentin **Nelson Goerner**, cinquante ans, visage lumineux, joue l**e Concerto N°3 opus 30 de Sergueï Rachmaninov** (1873-1943) avec le même orchestre et le même chef. Ce pianiste argentin obtient en 1986 le Premier Prix du Concours Franz Liszt de Buenos Aires et rencontre la même année la sublime pianiste argentine Martha Argerich : sa carrière internationale est lancée. On le découvre ce soir dans ce redoutable Concerto du Maître russe. C'est lors d'une tournée aux Etats-Unis, en 1909, que Rachmaninov compose et joue ce 3ème Concerto en ré mineur ; c'est un triomphe ! Gustav Malher, lui aussi présent aux Etats-Unis pour faire connaître ses œuvres, dirige le compositeur russe dans ce Concerto en 1910 ! Rachmaninov a composé 4 concertos pour le piano. Le Concerto N°1 en fa# mineur a été rendu célèbre par l'émission Apostrophes de Bernard Pivot dont il était le générique. Il a bercé, ainsi, des années de soirées littéraires, de 1975 à 1990 ! Le troisième Concerto, en trois mouvements, est d'une extrême virtuosité.



Dans l’Allegro ma non tanto, Goerner reste élégant, raffiné, virtuose sans emphase ; après la tornade Malofeev, le pianiste argentin parcourt le clavier avec une aisance fantastique et maîtrise tous les pièges de cette écriture postromantique si exigeante: accords, gammes, arpèges diaboliques et des superpositions de voix étonnantes. La cadence finale est redoutable par sa force et son écriture si complexe. Le deuxième mouvement, Intermezzo-Adagio est d’une langueur mélancolique, dialogues avec la flûte, le hautbois, le cor, parenthèses élégiaques avant la déferlante du 3ème mouvement Finale-Alla breve, hybride et brillant, mêlant des couleurs expressionnistes et jazzy surprenantes. Le pianiste est en connexion parfaite avec son instrument et l’orchestre. Le public salue, debout, cette performance. En bis, Le Bailecito (Petite danse) du compositeur argentin Carlos Guastavino,

(1912-2000), connu essentiellement pour ses nombreuses mélodies (Mélodies argentines…), est un clin-d'oeil à ses origines. Goerner effleure le clavier, caresse les touches. Puis il conclut par des variations impressionnantes d'Adolf Schulz-Evler, compositeur polonais mort en 1905, d'après le Beau Danube Bleu de Johann Strauss. Brillantissime ! Triomphe total!

Pour terminer cette grande soirée, l'orchestre joue Le Rocher, Poème symphonique opus 7 de Rachmaninov, œuvre de jeunesse, 1893, aux couleurs plus impressionnistes, qui s'inspire d'un poème de Mikhaïl Lermontov : Le Rocher. Fresque symphonique, découpée en plusieurs tableaux : départ sombre et ténébreux, cordes graves, legato puis une partie plus dansante ; après une respiration apaisée et mystérieuse, un nouveau contraste pour un crescendo grandiose en tutti.
Le généreux chef transmet son incroyable vitalité, dans une attitude grandiloquente, parfois caricaturale mais touchante aussi par son énergie juvénile. Trois bis, ce qui est rarissime, après un tel concert, pour une soirée qui semblait se prolonger sans cesse, dont « La Bacchanale », extraite de Samson et Dalila de Camille Saint-Saëns, tumultueuse, ornée, orientale, festive et Stan Tamerlana d'Alexander Tchaïkovski, compositeur et pianiste russe, né en 1946. Oeuvre délirante par ses sonorités âpres, folkloriques et ses rythmes entraînants, qui soulève le public dans une extase jouissive hallucinante. Le chef bondit, gesticule, se tourne vers la foule déjà debout, et l'invite à se joindre à la fête par des claps de mains, des cris, faisant écho aux jeux entre les cuivres, les percussions, les vents, les cordes. Spectateurs médusés, un chef aérien qui nous offrait toute la puissance et la vie d'un orchestre vibrant, musiciens, spectateurs ne faisant qu'un. Un moment très étonnant. On avait tous envie de prendre le premier vol pour Kazan et continuer cette soirée magique dans l'aventure d'autres répertoires. **Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ**. Illustrations : Festival international de piano de la Roque d'Anthéron 2019

Festival International de piano de La Roque d’Anthéron
Vendredi 9 août 2019 – Nuit du piano:
• Alexander Malofeev : piano
• Orchestre National symphonique du Tatarstan. Alexander Sladkovsky : direction
• Concerto N°2 pour piano et orchestre en sol majeur opus 44 de Piotr Ilitch Tchaïkovsky
• Symphonie N°2 en ut mineur opus 17 « Petite Russienne » de Piotr Ilitch Tchaïkovsky
• Nelson Goerner : piano
• Orchestre National symphonique du Tatarstan. Alexander Sladkovsky : direction
• Concerto N°3 opus 30 de Sergueï Rachmaninov
• Le Rocher, Poème symphonique opus 7 de Sergueï Rachmaninov

Gustavo Dudamel dirige le Philharmonique de Vienne à

Schönbrunn



FRANCE 2. SCHÖNBRUNN SYMPHONIQUE. Le 2 sept 2019. AU CLAIR DE LA LUNE, « Concert des nuits d'été de Schönbrunn 2019 », lundi 2 septembre 2019 à 00:25. Prenez un cadre grandiose et évidemment… royal : Vienne (ou plûtot les environs viennois offrent le Versailles autrichien, soit la résidence des Habsbourg viennois, le palais impérial de Schönbrunn. Offrez un concert gratuit en plein air avec pour décor de fond, la façade du palais… et vous obtiendrez une soirée magique dont les vedettes sont essentiellement les instrumentistes du Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde, c'est à dire celui le plus enchanteur et depuis le rituel médiatisé du Concert du Nouvel An, habitué aux grandes cérémonies populaires, télémondialisées. Pour conduire la divine phalange : le chef vénézuélien Gustavo Dudamel, et le clavier un rien trop mécanique de la chinoise Yuja Wang (pour la Rhapsody in Blue de Gershwin). C'était en juin 2019.

Le Concert des Nuits d'été de Schönbrunn est dirigé par le chef d'orchestre vénézuélien Gustavo Dudamel. Depuis 2004, l'Orchestre Philharmonique de Vienne donne le concert des Nuits d'été, dans les magnifiques jardins du Château de Schönbrunn à Vienne.

Avec ce concert gratuit dans un lieu public, l'orchestre Philharmonique de Vienne élargit son audience, facilite l'accès au classique vers un large éventail d'auditeurs. L'événement musical a attiré près de 100 000 spectateurs. Un record absolu dans le domaine du classique.

Au cours des dernières années, le concert a été dirigé par Bobby McFerrin (2004), Zubin Mehta (2005 & 2015), Plácido Domingo (2006), Valery Gergiev (2007 & 2011 & 2018), Georges Prêtre (2008), Daniel Barenboim (2009), Franz Welser-Möst (2010), Gustavo Dudamel (2012), Lorin Maazel (2013), Christoph Eschenbach (2014 & 2017) et Semyon Bychkov (2016).

Programme

Leonard Bernstein : Ouverture de « Candide »
Johann Strauß Jr. : Jubilee Waltz, o.op.
George Gershwin : Rhapsody in Blue [Version pour piano et orchestre 1942] Orchestration : Ferde Grofé
Max Steiner : Casablanca-Suite
John Philipp Sousa : Stars and Stripes Forever
Samuel Barber : Adagio pour cordes
Carl Michael Ziehrer : The Star-Spangled Banner March, op. 460
Antonín Dvořák : Symphonie No. 9 (en mi mineur, op. 95 « du Nouveau Monde », 4ème mouvement, Allegro con fuoco)

Orchestre Philharmonique de Vienne
Direction musicale : Gustavo Dudamel
Piano : Yuja Wang
Concert enregistré au Château de Schönbrunn, en juin 2019.

Durée : 1:30 mn – Réalisation 2019 : Henning Kasten – Production : ORF

FRANCE 2. SCHÖNBRUNN SYMPHONIQUE. Le 2 sept 2019. AU CLAIR DE LA LUNE, « Concert des nuits d'été de Schönbrunn 2019 », lundi 2 septembre 2019 à 00:25. Philharmonique de Vienne – Gustavo Dudamel, direction.

CD critique. VERDI : Ildar Abdrazakov / Orchestre Métropolitain de Montréal, Yannick NEZET-SEGUIN (1 cd DG Deutsche Grammophon)



CD critique. VERDI : Ildar Abdrazakov / Orchestre Métropolitain de Montréal, Yannick NEZET-SEGUIN (1 cd DG Deutsche Grammophon). Voilà le déjà 2è cd réalisé par la basse vedette et le chef à qui tout semble réussir, pour Deutsche Grammophon.
ATTILA fait valoir l'élasticité sombre et noble du ruban mélodique dont est capable la basse **Ildar Abdrazakov** : le chanteur colore, étire, sur le souffle, sans jamais écraser. Dans la prière langoureuse du roi Felipe II, monarque auquel est refusé le bonheur et l'amour : Ella giamma m'amo! (DON CARLOS), il faut un diseur capable de nuancer toutes les

couleurs de l'amertume frustrée, mais là aussi, dignité de la personne, dans la noblesse et aussi une certaine tendresse, car cet air contrairement à ce qui précède dans l'opéra, concerne la dévoilement d'un sentiment (voire d'une tragédie) intime : osons dire que la basse malgré son souci du texte et du caractère de la pièce, écrase un peu, lissant le tout dans une couleur monochrome… Dans NABUCCO I (« Sperate, o figli » de Zaccaria), le soliste plafonne davantage dans un air qui manque de ciselure, déçoit par son gris terne, rond certes mais dépourvu de relief caverneux, ce qui est d'autant plus dommage car le chœur et l'orchestre (basson) sont impeccables, riches en vitalité intérieure. Dans la cabalette, la voix pourtant intense, manque de brillant ; finit par être couverte par les choristes et les instrumentistes. Et si les vrais vedettes de ce récital verdien orchestralement passionnant, étaient **les instrumentistes montréalais et leur chef charismatique** ?

Ildar Abdrazakov est-il un verdien affûté ?…
Basse moyenne, un rien monochrome.
Par contre l'orchestre…

Verdi a soigné les barytons et basses. L'opéra Boccanegra offre des caractères inoubliables pour tout chanteur acteur : l'air A te l'estremo de Fiesco respire la lassitude de l'homme, tourmenté, dévoré (au sens strict comme symbolique). Là encore malgré la puissance (peut-être renforcé par le niveau du micro), le timbre tend à la monochromie, certes sa teinte grise et sombre éclairant le mal qui ronge le héros : « A te l'estremo addio » (plage 8 et 9), air d'adieu, de

renoncement encore âpre et tendu, lugubre, surtout imploratif et introspectif, la basse russe perd dans l'étendu de la ligne, sa justesse, se détimbre, manque l'éclat de sidération et d'accent fantastique, en cela soutenu, dialogué avec le choeur, halluciné ; regrettable manque de couleurs, de nuances, d'autant que l'orchestre lui offre une palette de références souvent saisissante, sous la baguette abbadesque du québécois **Yannick Nézet Séguin**. Le second air de Zaccaria de Nabucco dévoile les limites d'une voix qui tend à rester dans son medium, engorgée, lissant tout le texte, au vibrato de plus en plus omniprésent. Même lassitude et vibrato gras pour son Procida (i Vespri Siciliani). Partition lumineuse et fantastique, Luisa Miller scintille ici par le jeu de l'orchestre, millimétré, nuancé. Hélas, le Walter de Abdrazakov reste d'un terne vibré qui finit par lasser tant il aplatit tout le texte.
Dommage. La direction de Yannick Nézet-Séguin est, elle, inspirée, hallucinée, détaillée… d'une conviction nuancée égale à son récent Mozart en direction de Baden Baden (Die Zauberflöte / La Flûte enchantée : clic de classiquenews de l'été 2019). Abdrazakov n'est pas Nicolai Ghiaurov : verdien autrement mieux colorés et diseurs, même avec sa voix ample et caverneuse.

CD critique. VERDI : Ildar Abdrazakov / Orchestre Métropolitain de Montréal, Yannick NEZET-SEGUIN (1 cd DG **Deutsche Grammophon**) – Parution en France : le 15 août 2019.

MEILLEURS SPECTACLES, opéra et danse 2018 – 2019



DISTINCTIONS. Prix du Syndicat de la critique, Palmarès 2019. Le 21 juin dernier, Salle Favart / Opéra Comique de Paris, le Syndicat Professionnel de la critique de théâtre, musique et danse (SPCTMD, créé en 1877) a déclaré son palmarès des meilleurs spectacles vus pendant l'année écoulée (2018 – 2019), dans les catégories théâtre, musique et danse. Son palmarès 2019 distingue les « meilleures » productions dont évidemment la danse et l'opéra qui retiennent particulièrement notre attention. Certains spectacles ont-ils été au moment de leurs représentations remarqués par la Rédaction de Classiquenews, décrochant le fameux CLIC de Classiquenews ? Lire ci après la sélection des productions primées par le Syndicat, et s'il y a lieu, le compte rendu et l'avis de Classiquenews sur le spectacle et les artistes concernés. Illustration : le jeune pianiste Alexandre Kantorow, révélation de l'année 2018 / 2019 (DR).

MUSIQUE / OPÉRA

GRAND PRIX (meilleur spectacle lyrique de l'année) :
Beatrix Cenci d'Alberto Ginastera,

création française / Opéra National du Rhin.
Prix remis en hommage à Eva Kleinitz, directrice de l'institution alsacienne, décédée le 30 mai 2019, très engagée par la réalisation de cette production.

VIDEO, teaser :
https://www.operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2018-2019/opera/beatrix-cenci

LIRE notre critique complète CLASSIQUENEWS:
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-strasbourg-opera-le-17-mars-2019-ginastera-beatrix-cenci-m-letonja-m-pensotti/

PRIX CLAUDE ROSTAND (meilleur spectacle lyrique créé en province) :
Ariane et Barbe-Bleue de Paul Dukas,
nouvelle production / Théâtre du Capitole de Toulouse

VIDEO, teaser :
https://www.youtube.com/watch?v=4h8kjEfXYts

LIRE notre critique complète CLASSIQUENEWS:
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-toulouse-capitole-le-7-avril-2019-dukas-ariane-et-barbe-bleue-koch-le-texier-rophe/

MEILLEURE COPRODUCTION LYRIQUE EUROPÉENNE AVEC UN THÉÂTRE FRANÇAIS:
Les Boréades de Jean-Philippe Rameau

Barrie Kosky / E Haïm
Opéra de Dijon en coproduction avec l'Opéra Comique de Berlin

Approfondir
http://operaback.opera-dijon.fr/spectacles/les-boreades/

LIRE notre critique complète CLASSIQUENEWS:
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critiqueopera-dijon-le-20-mars-2019-rameau-les-boreades-vidal-haim-kosky/

MEILLEURE CRÉATION MUSICALE :
Trois Contes de Gérard Pesson,
création mondiale à l'Opéra de Lille
en coproduction avec les opéras de Rouen, Rennes et Angers / Nantes Opéra

Approfondir
https://www.opera-lille.fr/fr/saison-18-19/bdd/sid/99807_trois-contes

LIRE notre critique complète CLASSIQUENEWS:
http://www.classiquenews.com/tag/gerard-pesson/

MEILLEUR CRÉATEUR D'ÉLÉMENTS SCÉNIQUES :
Małgorzata Szczęśniak, pour les décors de Lady Macbeth de Mzensk
de Dmitri Chostakovitch / Opéra National de Paris / Bastille

VIDEO, teaser :

Détail de la distribution et de l'équipe artistique sur le

site de l’Opéra bastille / national de Paris : https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/lady-macbeth-de-mzensk

LIRE notre critique CLASSIQUENEWS du spectacle « scandaleux » : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-bastille-le-7-avril-2019-chostakovitch-lady-macbeth-de-mzensk-metzmacher-warlikowski/

PERSONNALITÉ MUSICALE DE L’ANNÉE :
Michael Spyres, ténor

LIRE nos critiques et comptes rendus des spectacles de Michael Spyres : https://www.classiquenews.com/?s=Michael+spyres&submit=rechercher

RÉVÉLATION MUSICALE DE L’ANNÉE :
Alexandre Kantorow, pianiste

LIRE notre critique du concert Tchaikovsky, Sibelius par Alexandre Kantorow, piano (Toulouse, février 2019) : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-toulouse-le-15-fev-2019-tchaikovsky-sibelius-alexandre-kantorow-john-storgards/

MEILLEURE INITIATIVE POUR LE RAYONNEMENT MUSICAL :
Opéra Junior de Montpellier
Jérôme Pillement (direction)
au sein de l'Opéra Orchestre National de Montpellier Occitanie

MEILLEURS LIVRES SUR LA MUSIQUE :

_____

_____

Essai : Maurice Ravel intégrale de la correspondance (1895/1937)
écrits, lettres, entretiens réunis par Manuel Cornejo
(éditions Le Passeur)

LIRE notre article et présentation critique CLASSIQUENEWS :
https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-manuel-cornejo-maurice-ravel-lintegrale-editions-le-passeur/

Monographie : Alfred Cortot
par François Anselmini et Rémi Jacobs (éditions Fayard)

LIRE notre annonce et présentation critique CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-alfred-cortot-par-francois-anselmini-et-remi-jacobs-fayard/

DANSE

GRAND PRIX :
Venezuela, chorégraphie de Ohad Naharin (Chaillot-Théâtre National de la Danse)

VIDEO, teaser :
https://www.theatre-chaillot.fr/fr/saison-2018-2019/venezuela

MEILLEUR INTERPRÈTE :



François Alu, Premier danseur du Ballet de l'Opéra national de Paris – Amateur de la déstructure, inspiré par le hip-hop et Eminem, le danseur berrichon au physique de rugby et au franc parler (élu aussi danseur le plus sexy 2018 par le magazine Tétu), sait enrichir hors danse classique, sa propre offrande pyrotechnique sur la scène chorégraphique souvent compassée de l'Opéra national de Paris… Un électron libre et irrésistiblement inspiré qui renouvelle l'art chorégraphique made in Paris…

VIDEO / François Alu, danseur rockstar de l'Opéra de Paris
https://www.youtube.com/watch?v=Yj6FqrnSdZE

https://www.youtube.com/watch?v=5jcecy0IO4U

PERSONNALITÉ CHORÉGRAPHIQUE DE L'ANNÉE :
William Forsythe

VIDEO, teaser : Rameau / A quiet evening of Dance
Festival d'Automne 2019
https://www.youtube.com/watch?v=R2HzM9t1y1I

MEILLEURS FILMS SUR LA DANSE :
Maguy Marin, L'urgence d'agir, de David Mambouch, Ocean Films Distributions
http://www.ocean-films.com/film/maguy-marin-lurgence-dagir/

MEILLEURE COMPAGNIE :
São Paulo Companhia de Dança (BRESIL)
http://www.spcd.com.br

MEILLEURS LIVRES SUR LA DANSE :
Danser Pina de Rosita Boisseau et Laurent Philippe, Ed. Textuel 2018
https://www.editionstextuel.com/livre/danser-pina

THEATRE

GRAND PRIX (meilleur spectacle théâtral de l'année) : Les Idoles de Christophe Honoré
(Théâtre Vidy-Lausanne, Odéon-Théâtre de l'Europe)

PRIX GEORGES-LERMINIER (meilleur spectacle théâtral créé en province) : Insoutenables longues étreintes d'Iran Viripaev, mise en scène de Galin Stoev (Théâtre de la Cité de Toulouse)

MEILLEURE CRÉATION D'UNE PIÈCE EN LANGUE FRANÇAISE : Au-delà des ténèbres de Simon Abkarian (Théâtre du Soleil)

MEILLEUR SPECTACLE ÉTRANGER : La Reprise (Histoire(s) du théâtre (1)), de Milo Rau (Festival d'Avignon, Théâtre Nanterre-Amandiers)

PRIX LAURENT-TERZIEFF (meilleur spectacle présenté dans un théâtre privé) : Girls and boys, de Dennis Kelly, mise en scène de Mélanie Leray (Théâtre du Petit-Saint-Martin)
La Ménagerie de verre, de Tennessee Williams, mise en scène de Charlotte Rondelez (Théâtre de Poche-Montparnasse)

MEILLEURE COMÉDIENNE : Marlène Saldana, dans Les Idoles, de

Christophe Honoré (Théâtre Vidy-Lausanne, Odéon-Théâtre de l’Europe)

MEILLEUR COMÉDIEN : Nicolas Bouchaud, dans Démons, de Fédor Dostoïevski, mise en scène de Sylvain Crezevault et dans Un Ennemi du peuple, d’Henrik Ibsen, mise en scène de Jean-François Sivadier (Odéon-Théâtre de l’Europe)

PRIX JEAN-JACQUES-LERRANT (révélation théâtrale de l’année) : Suzanne Aubert, dans L’École des femmes, de Molière, mise en scène de Stéphane Braunschweig (Odéon- Théâtre de L’Europe)

MEILLEURE CRÉATION D’ÉLÉMENTS SCÉNIQUES : Christian Tirole/Jean-François Sivadier (scénographie) pour Un Ennemi du peuple, d’Henrik Ibsen, mise en scène de Jean-François Sivadier (Odéon-Théâtre de l’Europe)

MEILLEUR COMPOSITEUR DE MUSIQUE DE SCÈNE : Éric Sleichim pour Electre/Oreste, d’Euripide, mis en scène d’Ivo van Hove (Comédie-Française)

MEILLEUR LIVRE SUR LE THÉÂTRE : Avec Joël Pommerat (tome II), l’écriture de Ça ira fin de Louis, de Marion Boudier, Éditions Actes-Sud Papiers 2018

_____

Pour infos
Palmarès 2019 pour le théâtre :
Plus d’infos sur le site du Prix de la critique
http://associationcritiquetmd.com/prix-de-la-critique-2018-2019/

CD coffret événement, critique. CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : intégrale des (13) symphonies – Dresdner Philharmonie, Michael Sanderling (11 cd SONY CLASSICAL)



CD coffret événement, critique. CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : intégrale des (13) symphonies – Dresdner Philharmonie, Michael Sanderling (11 cd SONY CLASSICAL). De 1926 à 1972, le moscovite Dmitri Chostakovitch / Shostakovich, reconnu ainsi comme le premier symphoniste soviétique, interroge et explore le format orchestral, ses possibilités, ses limites, dans le genre symphonique ; soit plus de 45 années d'un long cheminement qui vaut exploration permanente, laboratoire personnel dans lequel le témoin du stalinisme, lui-même inquiété, tente une sublimation de la condition humaine grâce à la création musicale. Violence, sauvagerie, cynisme inquiet et lunaire voire crépusculaire et

schizophrénique taraudent l'écriture d'un Chostakovitch intranquille et secret. **SONY classical** édite en un tout cohérent, les quelques **15 Symphonies** concernées, jusque là éditées séparément, sous la baguette légitime de Michael Sanderling, fils de Kurt, qui pilota avec Mravinski, le Philharmonique de Leningrad dans les années 1940 et 1950.
Directeur musical de ce cycle réalisé de 2016 à 2019, Sanderling fils signe ainsi une manière d'accomplissement personnel et collectif qui couronne sa collaboration avec les Dresdois. Le maestro comprend chaque opus, éclairant sa trame et son architecture, tout en cultivant l'infratexte, c'est à dire tous les plans sonores qui nourrissent l'ambivalence et le trouble qui innervent de façon sous jacente l'une des écritures les plus riches et énigmatiques du XXè. Entre œuvre personnelle, inquiète voire angoissée récupérée par la propagande d'état, et une vraie langueur poétique pour le mystère, Chosta ne cesse de nous questionner; imposant toujours une double nature, souvent équivoque, où le sens de la parodie et de l'autodérision le dispute à la nécessité intime de la sincérité.

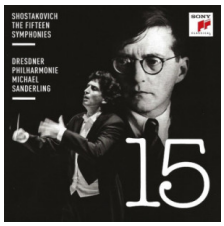
Intégrale des 15 symphnies de Dmitri Chostakovitch (Shstakovich)

Michael Sanderling et le Philharmonique de Dresde Séduisant, hédoniste… mais un

peu sage

La justesse expressive et la sûreté du chef dirigeant les instrumentistes dresdois sont d'autant plus naturelles ici que Sanderling connaît et pratique l'orchestre de Dresde depuis 2010 comme chef principal. Mesurant ses effets en matière de puissance, d'expressivité aussi, Michael Sanderling cultive de symphonie et symphonie, une écoute intérieure qui fait respirer les instruments et transmet la charge émotionnelle des partitions.
Michael Sanderling montre que le jeu chez Chosta, entre dissimulation et critique, opère à fond, en particulier dans cette souplesse rythmique faussement fanfaronnante (Symphonie n°1) ; le langage musical est aussi dense que riche en références clairement assumées comme celle de Mahler (symph n°10 qui manque de profondeur acide et grimaçante cependant). sanderling brille par sa clarté polyphonique, un sens de l'articulation évident, ses lignes clairement et souplement sculptées (n°5) ; on retient la justesse des accents ironiques voire cyniques de la 9 ; Habile, **Michael Sanderling** a tendance à lisser l'âpreté du combat intérieur au profit d'une clarification distanciée de la tension et par le goût des timbres, impérial, affirmant souvent une mécanique de précision, hédoniste (n°12, n°14), dans laquelle toute implication émotionnelle est subtilement écartée. Sanderling creuse l'écart d'avec les grands chostakoviens dans la 13 (1962) où il refuse toute ambivalence comme toute morsure : la direction étrangère à tout conflit moral semble refuser toute implication, d'autant que la basse requise Mikhail Petrenko, voix qui dénonce les massacres perpétrés par les nazis (Bay Yar) sonne trop fluette et considérablement désimpliquée. De même opus majeur dans la vie de l'auteur, la n°7 « Leningrad », chant de victoire de 1942, – par laquelle Chosta atteint à une célébrité nationale et planétaire, manque sérieusement de contrastes comme de tourments intérieurs. De

toute évidence sans pénétrer le mystère Chostakovitch ou à défaut, sans atteindre à cette ambivalence trouble porteuse de sourde inquiétude, Michael Sanderling soigne, cisèle l'architecture des plans sonores, obtient souvent une mise en place millimétrée, capable de clarté. Pour autant, on en demande davantage : l'inquiétude âpre, mordante voire l'angoisse et le profond désespoir des temps de terreur (qu'a vécu véritablement le compositeur à la fois encensé et instrumentalisé par le pouvoir soviétique) sont absents. Le geste de Sanderling II, même séduisant et très sûr, serait-il un rien trop superficiel ? Sans être tout à fait parfaite, cette intégrale des 15 symphonies de Dmitri Chstakovitch constitue néanmoins une excellente entrée pour tout amateur et néophyte…



CD coffret événement, critique. CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : intégrale des (15) symphonies – Dresdner Philharmonie, Michael Sanderling (11 cd SONY CLASSICAL) – Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Intégrale des symphonies n°1 à 12. Mikhail Petrenko, basse ; chœur national d'hommes d'Estonie (Symphonie n° 13) ; Polina Pastirchak, soprano; Dimitri Ivashenko, basse (Symphonie n° 14) ; chœur de la Radio MDR (Symphonies n° 2 et n° 3) . Orchestre philharmonie de Dresde. Michael Sanderling, direction. 11 CD Sony Classical. Enregistrés à Dresde (Lukaskirche et Kulturpalast, de sept 2016 à fév 2019. Durée : circa 12 h. Parution : août 2019.